

2 Débats

Attaque islamiste de Solingen, comme un avertissement

OPINION



SAÏDA KELLER-MESSAHLI
AUTEURE DE «LA SUISSE, PLAQUE TOURNANTE DE L'ISLAMISME» (ED. LIVREO-ALPHIL)

On dit volontiers que comparaison n'est pas toujours raison, reste que l'aveuglement l'est encore moins. La Suisse se doit d'observer attentivement l'évolution du terrorisme islamiste sur sol européen, notre pays réunissant souvent les mêmes caractéristiques que les pays touchés, récemment l'Allemagne avec l'attaque sauvage de Solingen.

Ces dernières années, la Rhénanie-du-Nord-Westphalie semble être devenue une base pour les djihadistes. Solingen et d'autres villes ont déjà fait les gros titres il y a 10 ans, lorsque une douzaine d'hommes musulmans de la région sont partis faire le djihad en Syrie et en Irak. A Solingen, ils étaient liés entre eux dans un réseau salafiste appelé «Mil-latu Ibrahim» («communauté d'Abraham»). Ce réseau a depuis été interdit.

A Wuppertal, plusieurs hommes vêtus de gilets portant l'inscription «Sharia Police» ont parcouru les rues la nuit pour interdire aux musulmans de consommer de l'alcool et de fréquenter les salles de jeux. A Duisbourg, un partisan de l'Etat islamique, originaire de Syrie, a commis un meurtre et trois tentatives de meurtre dans une salle de sport.

Il y a un an, sept hommes originaires du Tadjikistan, soupçonnés d'appartenir au groupe terroriste Etat islamique – province du Khorasan (EI-K) – ont été arrêtés à Düsseldorf. Ils auraient planifié des attentats à la bombe et collecté des fonds pour l'Etat islamique. Ils visaient également une mosquée libérale à Berlin, dont l'auteur de ces lignes est l'une des fondatrices.

Au printemps, des jeunes musulmans ont planifié des assassinats à l'aide de couteaux et de cocktails Molotov dans des églises, des synagogues et des postes de police à Düsseldorf, Dortmund et Cologne. La police a déjoué le plan, et trois jeunes qui étaient en contact avec eux ont été arrêtés en Suisse.

La Suisse se doit d'observer attentivement l'évolution du terrorisme islamiste sur sol européen

Les auteurs d'attentats islamistes en Europe sont souvent des demandeurs d'asile déboutés ou des personnes en situation irrégulière. Ce sont des jeunes hommes socialisés de telle sorte qu'ils ne savent pas gérer l'échec et l'insuccès. Ils doivent être surveillés, ne pas être laissés en liberté et être expulsés le plus rapidement possible.

Si l'on écoute l'argumentation des auteurs de ces attaques terroristes, ils citent souvent comme raison de leurs actes, l'impuissance et la colère face aux bombardements disproportionnés de la population civile palestinienne dans la bande de Gaza. Leur motivation principale est toutefois basée sur leur haine des autres religions et des autres modes de vie. Chaque auteur d'attentat islamiste se réfère aux paroles d'Allah pour légitimer la violence envers les «infidèles».

Le débat sur la longueur des lames et l'interdiction des armes à feu ne mène à cet égard nulle part. Aucun islamiste ne se laissera impressionner par la loi terrestre, celle des Hommes, convaincu d'agir en bon musulman par le meurtre et l'assassinat d'infidèles, et d'être récompensé pour cela dans l'au-delà par une place au paradis. Il ne fait que suivre la loi d'Allah. En islam, nous avons un réel problème avec le texte.

Le jour du passage à l'acte compte: le vendredi est considéré par les musulmans comme un jour béni par Allah. Les terroristes veulent également s'assurer de cette bénédiction et passent de préférence à l'acte un vendredi, comme à Paris le vendredi 13 novembre 2015, ou à Moscou le vendredi 22 mars dernier. L'attentat de Solingen, la «ville des lames», a également lieu un vendredi et il n'est pas dénué d'ironie que l'auteur,

animé par la haine des chrétiens, porte la version arabe du prénom «Jésus»: Issa.

Trois publications récentes en France et en Autriche arrivent à la même conclusion: *Au cœur de l'islam de France* d'Etienne Delarcher et *Was ist los in unseren Schulen?* de Christian Klar constatent, indépendamment l'une de l'autre, que nous avons affaire à un islam politique, qui véhicule des valeurs qui ne sont pas en accord avec une société démocratique.

Le troisième livre, *L'Ecole sous emprise* de l'enseignant Jean-Paul Brighelli, met également en garde contre l'influence de l'idéologie des Frères musulmans dans les écoles françaises. Au lieu de permettre une pensée critique dans l'enseignement de l'islam, on transmet des prescriptions religieuses et on demande aux enfants de les apprendre par cœur, de manière obtuse et sans réfléchir. La situation n'est pas différente dans certaines mosquées suisses, où le Coran est souvent enseigné aux enfants le mercredi après-midi, samedi et dimanche, sans véritable contrôle des contenus.

Une autre étude réalisée en Autriche constate que «presque tous les manuels islamiques transmettent une attitude religieuse exclusive qui place l'islam au-dessus des autres religions». En outre, de nombreux manuels proviennent d'une organisation islamiste turque qui gère également des mosquées chez nous: Milli Görüs. L'enseignement de l'islam dans les écoles publiques autrichiennes devra à l'avenir obligatoirement être dispensé en allemand et être couplé à une profession de foi en faveur des valeurs fondamentales d'une société démocratique.

S'il existait une volonté politique de ne pas exposer les enfants musulmans à l'endoctrinement politico-religieux dans les mosquées et leurs écoles coraniques, la Suisse pourrait elle aussi, comme l'Autriche, prendre le taureau par les cornes. La lutte contre le terrorisme commence à l'école.

Il est essentiel que la Suisse suive les évolutions à l'étranger et en tire ses leçons. L'évolution du terrorisme islamiste vers des attaques décentralisées vise tout mode de vie jugé «blasphématoire». A nous de rester vigilants. ■

Deux regards sur la menace terroriste en Suisse

L'attaque au couteau de Solingen fin août a marqué les esprits par sa sauvagerie. Le débat qui a suivi a largement dépassé les frontières allemandes. Deux personnalités tirent les conséquences de cet attentat pour la Suisse. D'une part, le conseiller d'Etat tessinois Norman Gobbi (Lega). Chargé de la sécurité, il a notamment été confronté à une attaque au couteau dans un supermarché à Lugano. D'autre part, Saïda Keller-Messahli, l'auteur de «La Suisse, plaque tournante de l'islamisme»

seignement de la Confédération (SRC), Christian Dussey, le confirme opportunément.

L'attaque terroriste barbare du Hamas contre Israël depuis Gaza, puis la riposte légitime ont provoqué une escalade également dans les pays voisins, et sur le plan international, une recrudescence du terrorisme islamique et de l'antisémitisme. La Suisse n'est d'ailleurs pas épargnée par cette importation du conflit au Moyen-Orient. Ces dérives dangereuses nécessitent une observation attentive de la part des autorités suisses, afin de pouvoir anticiper, désamorcer ou au moins atténuer les risques pour notre pays, l'Europe et les autres démocraties libérales du monde occidental. On peut parler ici d'une communauté de destin et de valeurs.

Pour faire face, la Suisse a intensifié ses activités de surveillance, tant par le SRC que par le Ministère public de la Confédération (MPC) et par la police fédérale (Fedpol). Le sujet a été récemment évoqué à l'occasion du 20e anniversaire du MPC au Tessin. Le constat est sans appel: les cas d'activités pouvant conduire à des actions terroristes, ou à des actes antisémites, se sont multipliés.

Il faut reconnaître que sous nos latitudes, la sensibilité à ces questions est nettement meilleure qu'il y a quelques années, de même que la coordination à tous les niveaux. La coopé-

Lutte contre le terrorisme, repenser les priorités

OPINION



NORMAN GOBBI
CHEF DU DÉPARTEMENT DES INSTITUTIONS DU CANTON DU TESSIN (LEGA)

Le récent attentat terroriste de Solingen, en Allemagne, est l'expression de la menace terroriste permanente qui pèse sur l'ensemble de l'Europe. Un extrémiste syrien a tué trois personnes à l'aide d'un couteau, et en a blessé huit autres. Arrivé en 2022, il faisait pourtant l'objet d'une mesure d'expulsion vers la Bulgarie. Il n'aurait donc pas dû se trouver sur sol allemand.

Ce tragique événement révèle la facilité de mouvement et de camouflage dont peuvent jouir des personnes apparemment ordinaires sur notre continent. En Suisse aussi, la menace terroriste a fait l'objet d'une attention accrue ces derniers mois. Le pays n'est pas à l'abri de ce mode d'action, avec des individus qui se fondent dans la société ou disparaissent des radars, pour ensuite passer à l'action. Les propos récents du directeur du Service de ren-

raison proactive des différents acteurs sur le terrain est un élément fondamental qui doit être constamment mis en pratique et, le cas échéant, affiné. Il ne faut jamais perdre de vue qu'il s'agit, ni plus ni moins, que d'une question existentielle pour nos démocraties et les valeurs qu'elles portent.

Mon canton, le Tessin, n'échappe pas à cette réalité. On se souvient de l'attentat perpétré dans un grand magasin du centre de Lugano, par une femme qui a depuis été condamnée par le Tribunal pénal fédéral. Cet acte criminel a été banalisé, ou traité très discrètement par de nombreux médias. Comme souvent, ils ont concentré leur attention sur les problèmes psychiatriques supposés de l'auteure. Pourtant, sa radicalisation et son recrutement s'inscrivent dans un contexte global, celui de l'islam radical, où les réseaux sociaux jouent un rôle central.

En outre, l'Etat islamique (ISIS), même s'il est désormais privé d'une base territoriale, a beau jeu de revendiquer chaque attentat, ce qui pousse au crime en favorisant une forme d'émulation dans la radicalité. Il n'y a plus forcément de lien organique établi entre le mouvement islamique et le terroriste. La cause partagée suffit.

Ce qui s'est passé à Solingen, en Allemagne, pourrait se produire à Bâle, Locarno ou Genève

Un constat s'impose: même en Suisse, de plus en plus de très jeunes gens passent de l'intention à l'acte terroriste islamiste. Rappelons Morges, Lugano, Zurich. Nous n'avons plus affaire à des groupes organisés, dont les activités ont toujours nécessité une organisation forte et donc compliquée. Ce sont des individus qui peuvent paraître isolés mais qui épousent une cause globale. Les activités d'identification peuvent être plus compliquées et nécessitent des efforts encore plus «capillaires» de surveillance des réseaux, proches du terrain, et structurés. Dans les cantons suisses, plusieurs cas ont déjà été identifiés et stoppés, mais en toute discrétion. L'idée est ici d'éviter précisément de donner des idées à d'autres extrémistes.

Sur le plan politique, il est grand temps de s'adapter à la nouvelle situation. L'allocation des ressources disponible pour le SRC et Fedpol doit être modifiée. Mon credo: moins de tâches strictement administratives, plus de missions opérationnelles préventives et répressives. Environ un tiers des femmes et des hommes employés sont en effet affectés à des tâches strictement administratives, visant bien trop souvent à justifier tel contrôle ou telle opération. L'augmentation de la menace et son côté diffus nous obligent à changer de priorités.

Nous devons comprendre – Confédération et cantons – que seul un système dédié à la prévention de toutes les menaces déstabilisantes pour le pays, y compris le terrorisme, permettra de préserver la Suisse de ces individus dangereux.

Dans l'éternel et difficile équilibre entre liberté et sécurité, nous devons considérer que ce qui s'est passé à Solingen, en Allemagne, pourrait se produire à Bâle, Locarno ou Genève par exemple. Je suis bien sûr conscient que le «risque zéro» n'existe pas! On peut faire la politique de l'autruche et faire comme si tout allait bien. Mais ce serait irresponsable. L'autre option est de prendre ses responsabilités et de tout faire pour mieux limiter les risques, en réorientant les ressources et en renforçant encore le réseau de protection de la coordination opérationnelle TETRA (Terrorist Tracking), et en laissant les organes fédéraux et cantonaux compétents travailler sérieusement. Tout cela dans l'intérêt d'un pays libre et sûr. ■



Au mémorial de l'église de Solingen, des fleurs et des bougies en mémoire des victimes de l'attentat, trois personnes mortes et huit blessées. (SOLINGEN, 26 AOÛT 2024/YING TANG/INURPHOTO VIA GETTY IMAGES)